



Création - lecture-contée

Brigitte Agulhon et Nina Gomez, écriture et récit oral

Alors que l'empire carolingien se disloque rongé par les guerres intestines, Dhuoda, au soir de sa vie meurtrie de corps et d'âme, écrit le **Liber Manualis** pour son fils Guillaume dont elle est tenue éloignée...

Grande lettrée et princesse de Septimanie, Dhuoda rédige ainsi une œuvre unique dans la littérature latine carolingienne. D'une écriture tendre et amère, empreinte de grâce et de douleur, elle fait entendre son cœur de mère, sa voix de femme. Une femme hors du commun, une mère à qui rien n'aura été épargné...

Dhuoda ou la consolation de l'écriture redonne vie à cette oubliée de l'histoire par une biographie fictive mêlée aux extraits du **Liber Manualis**.



La Genèse

Fin 2013, le Pays Mellois, riche en vestiges carolingiens, cimetière, épitaphes et surtout mine d'argent, passe commande d'une intervention contée dans le cadre d'un colloque sur la civilisation carolingienne **Regards sur la civilisation au temps de Charlemagne d'hier à demain**, les 9 et 10 octobre 2014. De nombreuses manifestations autour de la figure de Charlemagne mort en 814 ont émaillé l'année 2014.

Après un temps de recherches, le hasard nous fait croiser Dhuoda, aristocrate carolingienne, auteur du Liber Manualis, premier livre de morale écrit par une femme, ce qui aussitôt retient notre attention.

Dhuoda sans doute tenue à l'écart par son mari, alors que son premier enfant lui a été enlevé pour être donné en gage au parti de Lothaire, se voit arracher son deuxième enfant avant le baptême pour être livré à un parti différent. C'est alors qu'elle débute l'écriture de son livre.

Les circonstances sont terribles : c'est la période troublée qui a suivi la mort de Charlemagne et l'on se trouve plongé dans les discordes autour de sa succession, non seulement sous le règne de Louis le Pieux mais également sous Lothaire.

Très vite nous sommes intriguées par les seules 5 dates que l'Histoire a bien voulu retenir pour celle dont le nom ne figure que dans quelques paragraphes très spécialisés sur l'éducation carolingienne :

24 juin 824 : mariage avec Bernard de Septimanie

29 novembre 826 : naissance d'un fils Guillaume qu'on lui retire très jeune

22 mars 841 : naissance d'un second fils enlevé avant le baptême

3 novembre 841 : début du Liber Manualis

2 février 843 : fin du Liber Manualis



Et puis Dhuoda s'efface.

Dhuoda, fantôme féminin de l'Histoire, nous touche par ce que nous pressentons de couleurs dramatiques, les questions soulevées par le laps de temps écoulé entre la naissance du premier et du deuxième enfant...

La présence de son écriture et l'absence à elle-même que donne à entendre le texte du IX^e siècle auquel nous avons pu avoir accès au fond ancien de la médiathèque Michel Crépeau à La Rochelle (édition de Bondurand) ont nourri cette envie très forte de la faire revivre.

Nous décidons d'écrire dans les trous de cette histoire, dans les trous de l'Histoire, de composer une biographie fictive qui réinvente cette femme du temps passé, lui redonne chair à travers notre sensibilité de femmes du XXI^e siècle.

Au fil des lectures de la documentation et de la fréquentation du [Liber Manualis](#), la création s'enrichit.

Très dense, cette fréquentation du manuel favorise une certaine proximité avec la femme Dhuoda et permet de lui redonner une épaisseur, une existence. Dans un même mouvement, le texte écrit par Dhuoda prend naturellement place dans notre récit.

C'est ainsi qu'est née la forme d'une lecture contée à laquelle il nous a semblé juste de mêler le latin de l'auteure ; nous pouvons ainsi faire entendre le texte originel et manifester en même temps de ce qui nous a remuées, de tout ce qui est tu dans le texte initial, le cœur de la femme et de la mère qui ne se plaint jamais.

Le Propos

Entre réalité et fiction, cette lecture contée rend hommage à **l'une des femmes oubliées par l'histoire littéraire**.

Elle peut être l'introduction à une étude des femmes au Moyen -âge et de la littérature morale, celle des « miroirs »

Le récit se tient **au plus près de l'histoire**, du mode de vie de l'aristocratie carolingienne, de ce mouvement qui va amener les élites à l'instruction et des étapes de cette évolution.

On découvre à travers la formation de Dhuoda et ses lectures ce qu'a été **l'instruction** donnée aux enfants de l'aristocratie ainsi que Charlemagne l'avait souhaité, les noms des **grands maîtres** venus des quatre coins de ce qui n'est pas encore l'Europe, ce que pouvait contenir une bibliothèque et particulièrement tout ce qui concerne l'écriture, **la calligraphie** (la caroline).

Mais le récit se tient aussi au plus près des circonstances politiques et de ce que cette femme nous laisse lire dans le **Liber Manualis** sur la religion, la politique, la fidélité et l'éducation.

Le mari de Dhuoda, Bernard de Septimanie, un temps second personnage du royaume, est issu d'une grande famille : son père **Guillaume de Gellone**, comte de Toulouse, fougueux personnage, inspirera par ses faits d'armes le personnage de la chanson de geste **Guillaume d'Orange** puis fondera l'abbaye de Gellone en se retirant au Désert. Il sera canonisé sous le nom de Saint-Guilhem. C'est un autre pan de l'Histoire abordé là.

Dhuoda, écrivant sa longue **épitaphe**, évoquant ainsi sa propre disparition, donne à comprendre un rapport particulier à **la mort** pour cette époque.

Enfin **la langue** de Dhuoda laisse trace de ce qui est en train de se préparer, à savoir dans ce latin qui a évolué l'émergence d'une langue qui deviendra l'ancien-français. Nous sommes à l'époque des Serments de Strasbourg (842) premiers témoignages de la naissance du français. Louis le Germanique déclare son serment en langue romane pour être compris des soldats de Charles le Chauve. Et Charles le Chauve prononce le sien en langue tudesque pour être entendu des soldats de Louis. Ou comment se parler entre frères ennemis...

Par ailleurs l'absence totale de traces laissées par Dhuoda jusqu'à la redécouverte rocambolesque des différents manuscrits, le flou même de ses origines, autorisent un travail de reconstruction au travers du diaphragme temporel. Les deux voix qui soutiennent ce récit adossé à des images mentales personnelles, affirment un **regard contemporain sur le passé**. **Comment inventer dans la voie étroite des contraintes de l'Histoire ?**

Parcours

Brigitte Agulhon et Nina Gomez ont abordé le conte chacune il y a plus de 20 ans.

Elles se sont d'abord retrouvées sur des histoires lestes ou coquines, des histoires de femmes malicieuses : de leur envie de conter en duo naît *Fricassées de plaisirs* puis *Nuit facétieuse*.

Lors du festival Empreintes de femmes elles donnent séparément, Brigitte Agulhon, *Des cailloux dans le ciel*, Nina Gomez *Aubépine*. Chacune dans une écriture singulière s'attache à des portraits de femmes, récits de vie ou récits d'actualité tissés à la mythologie.

Ensemble elles créent, sur un répertoire contemporain, des lectures poétiques musicales : ce sera *Môzik Môzik* avec plusieurs musiciens complices. Cette forme destinée à un public familial se double d'une petite forme en direction des jeunes oreilles *Hiboux cailloux et canailloUX*.

Leur amour commun de la poésie les conduit jusqu'à Sapho pour une lecture *Ode à Sapho : palimpseste* en compagnie de Fayçal El Mezouar à l'oud.



Depuis plusieurs années Brigitte Agulhon a resserré ses créations autour des mythes et particulièrement ceux des Maoris.

Elle a créé en 2015 *Mythique Maui* et *A l'ombre d'Hine-Nui-Te-Po*, en duo avec Sophie Andriot - en 2016 *Aubes Océanes* - en 2017 *Genèses*, mythes de création.



En 2012, Nina Gomez a côtoyé un autre versant de l'oralité au travers de *La robe rouge*, adaptation littéraire de *Geai* de Christian Bobin. Une nouvelle version a vu le jour en 2015.

Elle a créé en 2017 *A l'ombre d'un géant*, où il est question de l'illustre Rabelaix, avec Louise Bouedo-Mallet à la viole de gambe - en 2019 *Elena de Céspedes*, une voix singulière contre l'inquisition.



Nos lectures

Le manuel de Dhuoda (843) publié par Edouard Bondurand (1845_1935)

Dhuoda la Carolingienne - Jocelyne Godard, livre de poche

Dhuoda, duchesse de Septimanie - Janine Durrens éditions Clairsud

Mémoires carolingiennes -Cécile Treffort, Presses universitaires de Rennes

Dames du XII^e siècle, George Duby, Gallimard

Dhuoda, Manuel pour mon fils - traduction de Pierre Riché éditions du Cerf

Dhuoda, Manuel pour mon fils, lu par Jean Meyers, éditions du Cerf

Les femmes au Moyen-Age, Bertini, Cardini, Hachette

Dhuoda, belle-fille de Saint-Guilhem, éditions Guilhem

L'empire éclaté de Charlemagne, Pierre Ripert, Privat éditeur

Les mines d'argent et l'atelier monétaire de Melle, A.Richard, brochure 1853, extrait de la Revue Numismatique

De l'éducation antique à l'éducation chevaleresque, Pierre Riché, Flammarion

Fiche pratique

Durée – 55mn environ

Public ado – adulte

Lieu – musées, sites historiques, petites salles, préférence pour les lieux offrant un rapport de proximité avec le public

Espace scénique souhaité – 3x3 m

Son – selon le lieu, pour un confort de voix et d'écoute, merci de prévoir un micro serre-tête pour les conteuses

Lumière – pas de besoin particulier mais éclairage doux bienvenu en salle

Disposition de la salle – nous aimons être sur le lieu au moins deux heures à l'avance – **Tarif sur demande**



Contact

agulhon.brigitte@wanadoo.fr - 06 07 95 95 94

agulhonbrigitte.wix.com/contes

ninagomez.conteuse@gmail.com - 06 45 29 90 75

avoixnue.fr